Métaphorisants expressifs dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou
Expressive métaphorisants in the poetic writing of Pierre Ntsemou

Dzaboua Monkala[1]

[1]Université Marien N'Gouabi (Congo Brazzaville), Email : dzabouamonkala@gmail.com
https://doi.org/10.55595/MDA

Date de réception : 03/02/2022 **Date d'acceptation :** 12/06/2022 **Date de publication :** 30/07/2022

Résumé : Cette étude sur les Métaphorisants expressifs dans l'écriture poétique de Pierre Ntsemou analyse une des particularités esthétiques de la métaphore nominale. Elle s'appuie sur la méthode pragmatique, laquelle nous propose six critères entre autres : la présupposition, l'attente et le sous-entendu, l'interaction locuteur destinataire. L'étude des occurrences tirées du corpus nous fournit des données organisées en quatre parties. La première, le métaphorisant de la famille, est perçue comme une entité d'intégration sociale entre les continents. La seconde aborde des valeurs paradoxales de la femme dans la société africaine moderne. La troisième, apporte un bonheur affectif à l'homme par son corps et ses fonctions dans le mariage, le travail et la sexualité. Enfin, le métaphorisant du brouillard nous renseigne sur le rôle régulateur du climat en amour. En somme, cette diversité de métaphorisants enrichit l'expressivité de l'écriture poétique de Pierre Ntsemou.

Mots-clés : Métaphores **;** Esthétiques **;** Analogie **;** Métaphorisant et Métaphorisé.

Abstract: This study on expressive metaphorizers in Pierre Ntsemou's poetic writing analyzes one of the aesthetic peculiarities of the nominal metaphor. It is based on the pragmatic method, which offers us six criteria among others: presupposition, expectation and implication, recipient speaker interaction. The study of occurrences from the corpus provides us with data organized in four parts. The first, the metaphorizer of the family, is perceived as an entity of social integration between continents. The second addresses paradoxical values of women in modern African society. The third, brings emotional happiness to man through his body and his functions in marriage, work and sexuality. Finally, the metaphorizer of the fog informs us about the regulatory role of the climate in love. In short, this diversity of metaphorizers enriches the expressiveness of Pierre Ntsemou's poetic writing.

Keywords: Metaphors**;** Aesthetics**;** Analogy**;** Metaphorical and Metaphorized.

Auteur corresponda nt(e): Dzaboua Monkala, **E-mail**: dzabouamonkala@gmail.com

Introduction :
Un élément de la métaphore présente une particularité dans l'œuvre poétique de Pierre Ntsemou, il s'agit d'examiner les métaphorisants expressifs dans son style. Ce thème est choisi en fonction de plusieurs raisons scientifiques. Premièrement, il présente un intérêt sans fin dans les domaines de la stylistique et la linguistique dans lesquels plusieurs de ses aspects syntaxiques, sémantique et pragmatique sont discutés. Deuxièmement, la métaphore trouve toujours son intérêt dans tous les discours humains : elle présente dans le corpus scientifique, politique, littéraire ou dans le langage ordinaire. Troisièmement, elle devient une particularité dans le style de Pierre Ntsemou dans lequel son emploi épouse l'habit d'un espace, d'une époque et d'une culture. Bien que la fonction de l'expressivité soit abordée par Michel Le Guern (1972, p.96), il est possible de l'analyser en fonction de la société et de ses usagers. Tel est le problème que notre étude assigne d'aborder dans la poétique de Pierre Ntsemou. Ainsi, notre principale question est la suivante : comment se construit l'expressivité des métaphorisants chez pierre Ntsemou ?

Notre étude formule les hypothèses suivantes : l'environnement géographique, socioculturel serait schèmes des métaphorisants expressifs dans le style de notre auteur. Une autre hypothèse est que les métaphorisants contribueraient à mettre en lumière l'identité congolaise voire africaine ; la dernière hypothèse veut vérifier si des métaphorisants expressifs exalterait une figure de la subjectivité. Ce travail vise les objectifs ci-après : classer, d'abord, les métaphores de cet auteur par des structures sérielles ; analyser, ensuite, les particularités esthétiques des métaphorisants expressifs. L'une des approches principales convoquées pour cette étude est l'approche pragmatique à partir de laquelle nous dégageons six 6 critères : le critère de la relation signe-utilisateur ; le critère de l'interaction entre le locuteur et le destinataire ; le critère de présupposition ; le critère de l'accomplissement des actes de langage ; le critère d'attente et de réaction ; le critère de sous-entendu. Dominique Maingueneau (2012, p.8) n'a pas tort d'inviter tout critique littéraire à ne jamais dissocier le texte et son contexte. La pragmatique est donc perçue comme une science de la communication. Six sous-parties liées à la notion métaphorisante s'y trouvent développés : quelques études sur la métaphore ; les données méthodologiques de la recherche ; métaphorisant de la famille pour une métaphore filée ; métaphorisant de la vache ; métaphorisant du corps et du plaisir ; et enfin, métaphorisant nominal et expressif du brouillard.

1.Quelques études de la métaphore

La métaphore est l'une des figures de style les plus importantes en rhétorique. Fréquemment employée en littérature, elle y joue un rôle fondamental. La métaphore est une figure « microstructurale » et c'est plus précisément un « trope » : figure qui a pour effet de détourner un mot de son sens habituel. Nous rejoignons alors Michel Pourgeoise, (1996, p.268) qui définit les tropes comme « des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre

de ce mot ». Nous pouvons donc la définir comme un processus de signification de mot par transfert ou par analogie. Elle est aussi perçue comme une comparaison abrégée. Dans cette perspective, la métaphore est le transfert de signification entre deux termes basés sur les principes de comparaison. Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1993, p.113) la définissent comme une « Trope selon lequel le transfert sémantique entre le signifié du terme occurrent et le signifié du terme non tropique joue sur un rapport de comparaison ». Métaphore et comparaison sont deux figures proches, qui ont des éléments distinctifs.

Dans la comparaison, on se sert des termes qui font connaître que l'on compare une chose à une autre ; par exemple, si l'on dit d'une belle femme qu'elle est *comme une rose*, c'est une comparaison ; cependant, quand on dit simplement que *c'est une rose*, c'est la métaphore. C'est-à-dire la comparaison n'est alors que dans l'esprit, et non dans les termes. Hormis l'outil de comparaison (le seul élément qui le distingue de la comparaison) la métaphore met en évidence le reste des éléments de comparaison qui sont : le comparé (métaphorisant), le comparant (métaphorisé) et la qualité (trait sémique) qui fait l'objet de transfert. Ce dernier élément paraît très utile pour notre étude en ce qu'il nous a permis de relever les concepts purement symboliques qui proviennent de l'imaginaire de l'auteur. Michel Pourgeoise (1996, p.269) déclare : « La métaphore repose sur un processus initial de mise en relation de deux signifiés qui sont entre eux dans un rapport de similarité interne. Cette relation se résout par un transfert de la spécificité intérieure commune, au bénéfice du comparé. Ce dernier acquiert grâce à cette opération, un statut différent de son statut initial avec, en général, un effet d'amplification ». On remarque ainsi la manifestation de la fonction poétique du langage chez Pierre Ntsemou. La métaphore poétique permet d'aller plus loin en ce sens qu'elle est créatrice de sens nouveau. Pourgeoise poursuit en citant Bachelard (1996, p. 270) :

> *Nous touchons l'homme de la parole nouvelle, d'une parole qui ne se borne pas à exprimer des idées ou des sensations, mais qui tente un avenir du langage.*

Cette pensée tirée de Bachelard démontre que la métaphore permet de créer de nouvelles significations des mots. Ce nouveau sens créé participe à l'évolution sémantique des mots de la langue. Il est, donc, important de relever, ici, la puissance de l'image sur l'esprit d'un lecteur attentif et réceptif. Cela est manifeste dans le recueil de poème de Pierre Ntsemou.

René-Marie Jongen (1980, p.66) perçoit la métaphore comme un des lieux privilégiés où se déploie la réflexion contemporaine sur les modalités de production et de structuration du sens. C'est un processus de signification par transfert, où des univers réputés irréductibles se trouvent fusionnés par le biais de l'analogie. Dans son analyse, René-Marie Jongen (1980, p.66) se pose plusieurs questions entre autres : « la métaphore est-elle une catégorie mimologique ? N'est-elle pas perçue comme éponyme et comme prédication, l'auteur s'interroge sur le caractère spécifique de la métaphore. Quels sont les mécanismes fondamentaux de son fonctionnement ? ». Répondant à ces différentes préoccupations, Jongen montre que la métaphore se trouve inscrite dans un mot ou dans un discours. C'est en cela qu'elle se différencie de la mimologie. Elle se fonde sur un principe descriptif, ou le signe transcende la transparence-signes susceptible d'instaurer par amplification des prédicats. Ainsi, il explique que le mot métaphorisé est simplement l'attribution assertive, directe ou dérivée d'un prédicat B à un sujet A. Le fonctionnement métaphorique chez Jongen, implique l'éclatement de l'unité prédicationnelle : le signe-sujet, à fonction exclusivement référentielle

identifiante, y est associé à un signe-prédicat étranger. On se trouve en régime de discours.

Alain Mons (1992, p.10) développe la théorie selon laquelle la métaphore, par transfiguration de sens, est aussi une figure sociale. En effet, la société dans sa vocation communicative est dominée par la culture de l'image, des symboles et de l'imaginaire. Ceux-ci se combinent dans le jeu des correspondances et écarts des représentations. Son analyse se focalise autour des phénomènes émergents telles les stratégies du visible liées aux politiques d'images des villes, aux figures publicitaires et fêtes médiatiques. Alain Mons puise les éléments du corpus de son étude dans la photographie, la relation télévisuelle, les arts déconstructifs, le corps urbain. Cet ouvrage aborde la question complexe entre communication de masse et subjectivité selon les formes expressives et les créations associées à la ville. Alain Mons repère le fonctionnement métaphorique de notre société dans une transfiguration continuelle du sens propre à l'ère des médias, dans le jeu du reflet permanent des images entre elles. Ce qui nous conduit vers une culture *analogique*.

Le jeu analogique devient, en fin de compte, un paradigme de notre contemporanéité. L'important de cet ouvrage est que l'auteur considère la métaphore comme la seule figure qui consiste à faire rencontrer les idées, les images qui ne sont pas voisines, dans un effet de similitude produisant une nouvelle signification. Paul Ricœur reprenant Fontanier dit qu'il s'agit de « présenter une idée sous le signe d'une autre plus frappant » qui caractérise la figure métaphorique.

En bref, Alain Mons nous fait comprendre que la métaphore est une notion évolutive. Elle est la figure propre de la poétique, son utilisation est centrale dans le langage lyrique. Cependant, il nous semble que le mouvement qu'elle implique peut-être appliqué à l'ensemble de l'activité des hommes. Ce que nous tenterons d'interpréter et d'exploiter c'est le processus métaphorique à l'œuvre dans le style de l'écrivain Pierre Ntsemou. Un certain nombre de phénomènes scriptural de Ntsemou sont marqués par le sceau figural de la métaphore. Marc Bonhomme et autres (2017, pp.16-18**)**, définissent l'argumentation en ces termes :

> *Un locuteur développe différentes stratégies afin de modifier le jugement de son ou ses destinataire(s). Ces stratégies produisent des degrés ''d'argumentativité'' qui conduisent à la conviction, à la persuasion ou au changement d'opinion de l'auditoire.*

L'argumentation est perçue, du point de vue de la rhétorique, comme un moyen de persuasion qui vise à convaincre. L'étude de l'argumentation métaphorique est confrontée à la variabilité de ses modalités d'actualisation. Entre autres, la procédure de séduction, largement développée par Marc Bonhomme dans son article, la métaphore comme argumentation par séduction. Dans cette étude, il est démontré que les énoncés métaphoriques répondent pleinement à la procédure de ''séduction''. Elle recourt à des démarches persuasives et les éclairages jouant sur les affects afin de conduire le(s) destinataire(s) à une certaine action. C'est ainsi qu'on fait recourt à certains aphorismes, slogans publicitaires, titre de presse…

L'argumentation métaphorique est à la base séductrice en ce qu'elle dissimule son potentiel argumentatif derrière l'imagerie des métaphores qu'elle met en scène. Elle est séductrice, en plus, parce qu'elle opère des Trans valorisations implicites, présentées comme évidentes ou partagées. Cette mise en discours impressive a suscité chez les énonciateurs sollicités une adhésion rapide à un message. L'argumentation métaphorique dans la perspective de la théorie de Marc Bonhomme provoque une

adhésion de circonstance au message transmis. Isabelle Oliveira (2009, p.33) s'inspirant des approches traditionnelles de la métaphore, déclare :

> *Dans tous les cas, la métaphore se définit comme l'application à une chose d'un nom qui lui est étranger par un glissement du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce, ou bien selon un rapport d'analogie*.

La métaphore est ici perçue comme un phénomène limité à un mot. Chez Aristote, le principe fondamental de la métaphore repose sur le glissement sémantique qui prend le mot ou le nom pour une unité de référence. Autrement dit, la métaphore aristotélicienne consiste en une substitution d'un terme propre par un terme figuré, substitution recommandée par une relation de ressemblance ou le mot reste porteur de l'effet de sens métaphorique. Bref, elle est produite par une substitution fondée sur une analogie. D'Aristote à Cicéron, la notion de métaphore se limite à l'écart absurde qui transgresse la structure logique du langage qui ne véhicule aucune information. Donc une métaphore esthétique à valeur ornementale dont la seule fonction consiste à agrémenter le langage du rhéteur. Cette théorie traditionnelle de la métaphore a évolué.

2.Données méthodologiques

Ce sous point se propose d'expliciter la manière à laquelle nous nous sommes convenu de réaliser l'essentiel de ce travail. Il s'agit surtout de montrer comment, à partir d'un corpus constitué, nous avons relevé les occurrences sur les métaphorisants. Ceux-ci ont été par la suite catégorisés et classés. La présente sous-partie se propose de faire la présentation de l'auteur et de son œuvre ensuite, nous présenterons l'ouvrage qui constituera le corpus de notre travail de recherche. L'écrivain Pierre Ntsemou est né le 15 juin 1956 au Moyen-Congo (Congo-Brazzaville). Passionné par les lettres et l'écriture, il a d'abord été enseignant de Français au cycle secondaire avant d'embrasser la carrière d'écrivain : poète, nouvelliste, dramaturge et romancier. Il a publié dix ouvrages à son actif. Ntsemou est aussi lauréat de plusieurs prix littéraires tant nationaux qu'internationaux. Notre corpus est constitué d'un seul ouvrage appartenant au genre poétique. Il s'agit de *La flûte du cœur* (2012). Ce corpus est une véritable source d'inspiration pour l'exploitation du thème des *métaphorisants expressifs*. Cela se trouve ainsi développer les thèmes de soif de pouvoir, de justice bref la soif de transparence. L'intéressant dans ce document, c'est l'écriture subversive et fantaisiste de l'auteur. La langue est l'une des préoccupations de Ntsemou. Il ne se contente pas qu'à raconter le récit, mais il fait attention aux mots qu'il manipule, surtout aux figures de rhétorique. Les métaphorisants expressifs sont assez récurrents. Dans un style lyrique, l'auteur nous plonge dans l'univers amoureux. Le cœur, siège de l'amour, va loger sa muse douée des envoûtements des âmes sœurs qui inspire la plume libératrice des émotions amoureuses. Cette trame regorge les éléments métaphorisants expressifs intéressants qui seront analysés dans notre étude. Pour réussir une recherche de qualité et en un temps record, nous avons procédé par le scannage de l'ensemble de l'ouvrage *La flûte du cœur* de Pierre Ntsémou. Aussi, le logiciel Word a rendu facile le repérage des occurrences sur les métaphorisants. Nous avons ainsi copié et classifié les différents types de métaphorisants expressifs, présents, dans ce corpus. Les occurrences sont des données nombreuses et diverses que l'on tire du corpus pour s'en servir. Le recours à l'analyse des différents composants de ces données nous a permis de structurer de façon précise et objective notre étude. Pour cela, nous avons recensé plus de 32 occurrences sur les métaphorisants expressifs dans le recueil de poésie *La flûte du cœur* (LFC). Ces données recueillies sont organisées en quatre (4) sous-ensembles. Le premier renferme

des occurrences liées au métaphorisant de la famille, le second sur la vache, le troisième évoque le corps et le plaisir et les occurrences du dernier portent sur les aspects liés au métaphorisant nominal et expressif du brouillard. Toutes ces données recueillies et organisées représentent l'ossature de notre étude.

3. Métaphorisant de la famille pour une métaphore filée

Le métaphorisant de la famille est un caractérisant de prédilections dans le style poétique de Pierre Ntsemou, il devient une base de la métaphore filée, parce que chaque élément du champ lexical de la famille devient un métaphorisant au service d'une orientation de la métaphore avec ses intentions et ses motivations. Ces éléments métaphorisés de la famille sont : la sœur, belle-sœur, ton âme sœur et la jumelle. À partir de cet exemple, nous allons analyser leur rôle dans la représentation des relations entre les continents de la terre, particulièrement, les relations de l'Afrique avec d'autres continents. :

De tes tentacules se sont accrochées ***l'Asie, ta sœur bien-aimée****,* ***L'Europe, ta belle- sœur****,* ***L'Amérique, ton âme sœur****,* ***L'Océanie, ta sœur jumelle*** (LFC p.20)

En analysant cet exemple, nous identifions une métaphore nominale de la famille construite sur un réseau filé de métaphorisant comme la sœur, la belle-sœur, l'âme sœur et la jumelle. Une autre particularité stylistique d'une telle métaphore filée se situe sur le procédé de l'apposition. En effet, Pierre Ntsemou emploie le procédé de l'apposition pour créer une métaphore filée. Si on transforme la structure de la métaphore appositive en métaphore attributive, on obtient des énoncés suivants :

1. *L'Asie et l'Afrique sont des sœurs bien-aimées*
2. *L'Europe est la belle-sœur de l'Afrique*
3. *L'Amérique et l'Afrique sont des âmes sœurs*
4. *L'Océanie et l'Afrique sont des sœurs jumelles.*

À travers cette illustration, nous avons quatre métaphores secondaires fondant la métaphore primaire de la famille. Pour évoquer les relations séculaires existant entre les continents, Ntsemou fait usage de la métaphore in absentia. Cette séquence dégage une analogie existante entre des continents. Nous notons une ressemblance plus ou moins vague entre le comparant et le comparé. Entre le comparant, le continent Afrique et le comparé, le reste des continents du monde, l'auteur fait apparaître un rapport plus ou moins éloigné sur le thème de la famille. Quatre éléments convergeant vers le thème de la famille semblent perceptibles dans cet exemple. D'abord, l'expression *sœur bien-aimée,* inattendue dans ce contexte, entre en rapport analogique avec les termes : amitié, proche, voisinage… Les métaphorisés ou les comparés « Afrique » et « Asie » partagent le même métaphorisant « sœur bien-aimée ». Le terme « bien-aimé » est souvent utilisé dans le domaine de la religion pour exprimer l'amour authentique manifesté entre les Frères et Sœurs d'une même Assemblée chrétienne partageant de mêmes valeurs. Pierre Ntsemou l'emploie dans le domaine de la diplomatie. Dans cette optique, on parlerait d'excellentes relations diplomatiques qui existeraient entre les deux continents. Par exemple, la nation chinoise investit beaucoup de ses capitaux en Afrique aidant les Africains pour construire des logements sociaux, des stades, des routes, des barrages hydro-électriques, des aéroports, des bâtiments administratifs, ou la construction du siège de l'Union africaine.

Ensuite, le métaphorisant « *ta belle-sœur* » tisse un rapport sémantique avec deux métaphorisés : l'Afrique et l'Europe. Il souligne une déviance sémantique, du fait

que les deux continents ne sont ni de personne ni d'une famille. L'expression métaphorisée « ta belle-sœur » peut signifier plusieurs sémantiques : les relations par le contrat d'un mariage, celui des apports civilisationnels sur l'Afrique comme des produits de la modernité. Aussi exprime-t-il une relation méfiante, faite de révolte, de rivalité perpétuelle entre le comparant. En effet, Pierre Ntsemou met en lumière des allusions conflictuelles entre deux continents : il s'agit des antécédents historiques et politiques, la traite négrière, la colonisation.

Par ailleurs, une autre métaphore secondaire se construit sur le métaphorisant « âme sœur ». Selon *Le Grand Robert de la langue française* (2017), cette expression désigne « une personne qui est faite pour en bien comprendre une autre, de sexe opposé ». Elle suggère une relation d'intimité entre l'Afrique et l'Amérique, du fait qu'une communauté des Afro-Américains a des racines directes avec le continent africain. Dans cette perspective, le métaphorisant « âme sœur » montre que le peuple noir d'Amérique et d'Afrique est susceptible d'avoir de mêmes sentiments, parce qu'elles partagent de mêmes origines identitaires, même si elles sont séparées par une différence de mode de vie. Ce passage symbolise l'alliance qui existerait entre couples c'est-à-dire entre l'homme et la femme. L'expression métaphorisée « *l'Amérique ton âme sœur ». Âme sœur est* également inappropriée dans ce contexte. L'analogie entre l'expression *Âme sœur* et le continent Amérique est perceptible. La sœur est l'être le plus proche dans la filiation familiale. Ce qui suppose que le continent d'Amérique est très proche de l'Afrique par son aspect géographique : le climat ; mais ces continents ont aussi une histoire : la colonisation.

Enfin, le métaphorisant « sœur *jumelle* » caractérise deux métaphorisés : l'Afrique et l'Océanie. Il traduit les mêmes difficultés, les mêmes sorts entre ces deux peuples. Il souligne aussi des images d'amitié, d'alliance, de complicité et de partage, ou de ressemblance. Cela évoque soit la célébration du mariage au sein d'une famille ; soit la célébration des relations internationales entre les deux continents. Par conséquent, la métaphore filée montre que des continents de la terre sont une famille et qu'ils ont le devoir de vivre en paix et d'éviter l'égoïsme et la division.

4. Métaphorisant de la vache

Nous venons de voir que Pierre Ntsemou aime employer la métaphore filée pour décrire les rapports amicaux entre l'Afrique avec d'autres continents de la terre. Pour matérialiser son esthétique sur la métaphore nominale, cet auteur convoque, dans son texte poétique, le métaphorisant de la vache pour représenter le rôle de la femme dans la société africaine. C'est ce que nous lisons dans cet énoncé poétique :

Femme des ***semailles nourricières*** *d'Afrique*
Femme noire, tu es ***la vache laitière*** (LFC p.57)

Dans cet exemple, il y a usage de la métaphore nominale attributive, on note un rapprochement analogique entre la femme et la vache laitière. Les deux éléments de la métaphore sont : le domaine cible (*Femme)* et le domaine source (*Vache laitière)*. Le terme présent, encore appelé comparant *vache*, inattendu dans ce contexte, entre en rapport analogique avec le comparé *Femme*. Allusion faite à plusieurs fonctions jouées par la femme : la nourricière, la maternelle, l'oisive, la femme de foyer. Ainsi, le domaine source « vache laitière » suggère plusieurs analogies ou des sèmes avec la femme : on pense à l'image de la marchandisation. Beaucoup des familles africaines

tirent de profit énorme lorsqu'elles demandent à leurs gendres une dot chiffrée à de million de franc CFA. Aussi, comme la vache, la femme fait l'objet d'un business au sein de la famille. Il est question du coût, de la valeur de la femme en termes d'argent. La femme est vendue comme une vache. Avoir plusieurs filles dans une famille est un grand avantage parce qu'elles rapportent de la fortune à la famille. Les mariages coutumiers deviennent des opportunités pour certaines familles pour s'enrichir. Les familles des mariées demandent les sommes dépassant un million.

Une autre analogie entre la femme et la vache laitière est dans le domaine de la prostitution, bien qu'elle dénature l'image de la femme, la prostitution est pour certaines femmes une source de gains faciles. D'autres analogies entre la femme et la vache laitière se lisent à travers le fruit du travail. Ainsi, les femmes travailleurs et chefs d'entreprise apportent à leur famille et à leur communauté une source de profit et de bien-être. Nous pensons que la femme émancipée travaille dur pour subvenir aux besoins de la famille. Comme la vache fournit le lait à l'humanité, la femme joue pratiquement un rôle important dans des sociétés modernes, car, elle nourrit l'ensemble de la communauté. Dans certains milieux, elle joue le rôle de l'homme, il s'agit, par exemple, dans la société traditionnelle africaine où elle assure seule la totalité des besoins familiaux, parce qu'elle travaille pour nourrir ses enfants et son mari et elle joue un rôle déterminatif dans l'éducation des enfants. De là, elle devient le symbole du bonheur. Une telle représentation de la femme répond à l'idéal recommandé dans la Bible, lorsque nous lisons : « qui trouve une femme trouve le bonheur ? ».

Ainsi, Pierre Ntsemou reprend la thématique de la Négritude sur les éloges de la femme noire, quand Léopold Sédar Senghor écrit : « Femme noire, **femme des champs** dis-moi, femme noire » et il représente la femme à travers le métaphorisant de la fourmi « ***Fourmi laborieuse*** » (LFC p.58). Cette séquence relève les signes de la beauté de la femme noire : la sensualité. Elle ''électrocute ''et représente « les désirs fous de l'homme ». La métaphore « vache laitière » est le symbole de la femme généreuse qui se préoccupe de l'alimentation de son entourage. Elle se bat non pas pour elle-même, mais surtout pour les autres. Cette attitude altruiste lui vaut l'appellation de « vache laitière » parce que le rôle de la vache est de nourrir non seulement les veaux, mais aussi les humains, donc la société tout entière. La femme, ici décrite, est un être vertueux, complet. Elle plaît par sa beauté ; elle travaille et fait vivre les autres. Ces vertus cardinales de la femme noire sont déjà abordées par Camara Laye *La Femme noire, Femme africaine*.

Le labeur n'est toujours pas que l'apanage des hommes. Ntsemou nous fait part du caractère combatif de la femme noire. Contrairement à ce qui se dit de la femme traditionnelle, l'auteur nous présente plutôt une femme comme un être actif qui participe à l'épanouissement de la société à l'instar de l'homme. Elle est prise comme *une fourmi laborieuse* (LFC p.58). En travaillant dur, la femme noire assure la prise en charge sociale. Ensuite, la femme est aussi le symbole de la maternité. Cette caractéristique est essentielle à la vache. Il s'agit du cycle de la reproduction. Ce qui fait la féminité d'une femme, c'est son caractère fécond. Une femme qui a beaucoup d'enfants est qualifiée d'une *vache*. Les femmes du village sont les plus concernées. Dans la tradition africaine, une femme non féconde, une femme infertile est bannie de la société.

5. Métaphorisant du corps et du plaisir

Pierre Ntsemou reste maître de la rhétorique sur l'emploi de la métaphore nominale, puisqu'il choisit les images vives pour esthétiser la beauté de la femme africaine. Dans cette perspective, une autre source créatrice et inspiratrice de ses métaphores nominales est focalisée sur le double champ du concret et de l'abstrait. Du concret, Pierre Ntsémou choisit les métaphorisants « corps électrique sans charges dangereuses » et « une charge sensuelle », comme l'indique cet exemple :

Corps électrique sans charges dangereuses
*Tu conduis **une charge sensuelle***
Tu te décharges de ton fardeau sensuel (*LFC.p.57-58).*

Cet exemple est révélateur des sources créatrices de la métaphore chez Pierre Ntsemou. Ce dernier assimile, au moyen du métaphorisant du corps électrique, la femme à la puissance du courant électrique ou à celle de la foudre du tonnerre. Dans ses emplois, les substantifs « corps électriques » et « charge sensuelle » sont des métaphorisants permettant de peindre la puissance de la séduction et de la beauté féminine sur l'homme. On retrouve un autre métaphorisant pour parler du rôle bienfaiteur de la femme sur l'homme, il s'agit du domaine source « ton fardeau sensuel ». Le terme fardeau a souvent un sens négatif, puisqu'il évoque souvent la peine et la souffrance, mais chez Pierre Ntsemou, il suggère un apport de bonheur, de consolation et de paix.

De l'abstrait, cet auteur emploie deux métaphorisants qui apparaissent issus du domaine de l'abstrait. Il s'agit de la nymphe et du plaisir. Selon *Le Dictionnaire Trésor de la langue française informatisé*, le terme « nymphe » désigne une « divinité féminine secondaire personnifiant les forces vives de la nature, qui hantait les eaux, les bois et les montagnes, et qui est représentée sous la forme d'une gracieuse jeune fille ». Dans la tradition congolaise, la nymphe représente certainement la femme abstraite de Mamiwata, symbole de la beauté parfaite et la reine des eaux, des rivières et des fleuves. Ainsi, Pierre Ntsemou emploie des métaphorisants populaires et historiques pour thématiser le rôle sociétal de la femme envers des hommes. Cet extrait poétique nous apprend le rôle des métaphorisants abstraits sur la thématisassions de la femme :

***Nymphe furieuse** de tous les mâles désirs* (*LFC.p.58)*

Dans l'analyse de cet exemple, deux métaphorisants permettent d'esthétiser le rôle de la femme chez les hommes : Nous parlons de la nymphe et du plaisir. Avec le métaphorisant de la nymphe, nous apprenons un rôle important de la femme, elle est comme la déesse et comme source du bonheur humain. Comme *Mamiwat*a, la femme congolaise continue de recevoir les honneurs identiques à celle d'une déesse de l'antiquité grecque ou égyptienne.

En dehors de la nymphe, Pierre Ntsemou utilise le métaphorisant « plaisir », lorsqu'il peint la femme africaine ou congolaise. Il relève du champ de la métaphysique ou de l'abstrait, parce qu'il manque une représentation ou un référent dans le champ de la réalité, il se traduit sur les effets et des actions entre l'homme et des objets. Il peut être une métonymie de l'effet comme une mangue mûre et son plaisir, comme le repas ou de l'alimentation et leur plaisir, ou des objets livresques : la découverte de la science, l'acquisition d'une connaissance, l'obtention d'une promotion ou d'un diplôme. De là, engendre toujours le plaisir chez les humains. Cependant, le terme métaphorisé du

plaisir véhicule un enseignement du plaisir ou de l'érotisme, comme le souligne cet exemple : « ***Tu es le plaisir*** *de tous* ***les désirs de l'homme*** » (*LFC.p.58)*. Le métaphorisant « plaisir » est un domaine source. Son rôle est de caractériser des actions de bonheur de la femme envers un homme. Le plaisir qu'apporte la femme pour l'homme est pluriel : la présence de son beau corps peut provoquer chez l'homme une sensation de plaisir et de bonheur. Comme un bon cuisinier, les repas de la femme sont comme source de bonheur et de plaisir pour l'homme. D'autres plaisirs que la femme partage avec l'homme sont la sexualité et la maternité.

6. Métaphorisant nominal et expressif du brouillard

Considéré comme créateur des tropes expressifs, Pierre Ntsemou exploite les éléments de son environnement géographique pour établir des analogies évocatrices, capables de traduire des réalités du monde sociétal. En effet, il emploie le terme « brouillard » pour évoquer des sensations du corps humain pendant la saison sèche, d'où il déclare dans *La flûte du cœur* :

Le ***brouillard*** *de la saison sèche*
Avec la chaude complicité
De ***nos corps entrelacés***
Réglait ***la température de notre amour*** (FLC, p.48).

En analysant cet exemple, nous saisissons que le brouillard joue implicitement le rôle d'un climatiseur ou d'un homme susceptible d'agir sur le corps humain. La métaphore nominale, mise en exergue, montre les bienfaits du climat sur la santé physique et morale des humains. Avec cette représentation métaphorique du climat sur le corps humain, on pense à la théorie de climat chez Montesquieu dont les effets agissent sur le comportement humain. En effet, le terme température est inadapté dans ce contexte de l'amour. Ainsi, l'expression métaphorique « la température de notre amour » permet de comprendre des variations sentimentales de l'amour similaire aux variations de la température de la terre ou du corps humain. Cela traduit que l'amour soit instable entre l'homme et la femme, qu'il puisse varier du bas vers le haut ou du haut vers le bas. Ceci nous fait penser à la vie d'un couple amoureux : on parle donc d'un amour faible ou d'un amour fort. Cela se vérifie à travers des péripéties de la vie en couple. Deux moments sont développés dans cette citation : la température et le sentiment. Premièrement, la température est l'ensemble de caractéristiques d'un système, qui permet une description quantitative des phénomènes liés à la sensation de chaud ou de froid ressenti au contact. Notre travail s'intéressera sur deux points : la température comme un élément excitant d'un côté, et de l'autre, nuisant. À un certain moment, la température rapproche les amoureux. Comme c'est le cas de l'exemple précédemment cité. Ce mauvais temps a pu rapprocher deux êtres au point de rallumer leur affection, leur amour.

La température a un volet nuisant surtout lorsqu'il y a le brouillard. Cette espèce d'amas de fines gouttelettes d'eau ou parfois de fins cristaux de glace, plus ou moins épais. Le brouillard est ordinairement froid, donc agresse le corps humain autant qu'il réduit la visibilité à quelques mètres. Ce qui a pour conséquence, l'amaigrissement des êtres pendant le froid et l'augmentation de cas d'accidents de circulation. Deuxièmement, le sentiment amoureux est développé dans ce passage. Le sentiment est

défini comme des connaissances comportant les éléments affectifs et intuitifs *température de l'amour* (LFC, p. 48), bref tout ce qui relève du cognitif, de l'émotif. Comme les autres appareils ou outils de travail, l'amour ou les sentiments des hommes se règlent par degré. Tantôt les sentiments sont à la hausse, tantôt ils sont au plus bas degré. La loi de la nature stipule que la vie humaine est faite des hauts et des bas. Le monde de sentiment ne déroge pas à ce principe fondamental.

La célébration de l'union du couple paraît évidente dans cet exemple. Il y a premièrement la période froide « brouillard ». Elle symbolise les souffrances, les peines qui sont l'apanage de la vie en couple. Deuxièmement, le dialogue, socle de la concorde et paix dans toute relation humaine. Elle joue un rôle fondamental dans la vie du couple. Dialoguer, c'est dissiper toutes sortes de barrières préexistantes. Brisé la distance, se rapprocher de son alter « corps entrelacés ». Troisièmement, la notion du jaugeage de cette relation « température amoureuse ». L'amour s'évalue en degré sentimental. On peut savoir si l'on est bien ou mal aimé. Pour le cas de notre exemple, le temps est en faveur de la célébration de l'union amoureuse. Le degré est élevé, puisqu'ils sont « entrelacés ». On se croirait dans une logique de la cause à effet. Autrement dit, une relation fondée sur le dialogue produit des effets positifs.

Conclusion

La diversité de métaphorisants enrichit l'expressivité de l'écriture poétique de Pierre Ntsemou**.** Nous avons remarqué, d'abord, que la métaphore filée de **la** famille est ici perçue comme une entité d'intégration sociale d'individus entre l'Afrique avec l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Océanie. Par le mécanisme métaphorique, on assiste au transfert de sens de certains mots qui tantôt représentent l'image de la parenté. Le cas des relations tissées entre les continents. Ceux-ci sont ici représentés comme une famille et joue la fonction de socialisation et participe même à la quête identitaire. Ensuite, le métaphorisant de la vache a montré des valeurs paradoxales de la femme dans la société africaine moderne : la femme est l'expression de plusieurs caractérisants métaphoriques : nourricière, maternelle, oisive, femme au foyer. Les métaphorisants du corps et du plaisir ont montré que la femme apporte un bonheur affectif à l'homme par son corps et par ses fonctions dans le mariage, dans le travail et dans la sexualité. Le métaphorisant du brouillard a permis d'apprendre le rôle du climat sur les humains, il a un pouvoir régulateur de l'amour.

Les différentes approches méthodologiques, conceptuelles et théoriques abordées dans cette étude nous ont édifié sur le thème de la métaphore. De René Jongen à isabelle Oliveira, tous ces auteurs perçoivent la métaphore comme moyens privilégiés par lesquels se déploie la réflexion sur les modalités de production et de structuration du sens. Il sied de reconnaitre que ces auteurs développent les théories sur le processus de signification par transfert ou par analogie. La métaphore ne s'explique ou ne se conçoit pas qu'au niveau du mot, mais plutôt en discours. Ce recueil de poème de Pierre Ntsemou présente de manière imagée les rapports de l'homme avec l'au-dela, avec la nature. Il n'est pas le seul à l'explorer, bien avant lui, il y a eu Musset, Le Prédican (1835) ; Baudelaire (1821-1867). N'est-ce pas une reconnaissance du thème de la nature ?

Références bibliographiques

1. Corpus

-Ntsemou, Pierre, 2012, *La flûte du cœur*, Poésie, Paris, L'Harmattan, 91 p.

2. Ouvrages

Bonhomme, Marc, Paillet, Anne-Marie et Wahl, Philippe (dir), 2017, *métaphore et Argumentation*, L'Harmattan, Louvain-La-Neuve, 410 p.

Hilgert, Emilia, 2016, *L'analogie est-elle plus explicite que la métaphore ?* , *Langue française*, n°189, pp.67-86.

Jongen, René (dir), 1980, *La Métaphore : Approche pluridisciplinaire*, Bruxelles, Presse de l'Université Saint-Louis, 189 p.

Langshaw, John Austin, 1991, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 202 p.

Le Guern, Michel, 1972, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 126 p.

Dominique Maingueneau, 2012, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 224 p.

Mons, Alain, 1992, *La Métaphore sociale : Image, Territoire, Communication*, Paris, PUF, 264 p.

Oliveira, Isabelle, 2009, *Nature et Fonction de la Métaphore en science : l'exemple de la cardiologie*, Paris, Harmattan, 210 p.

Ricœur, Paul, 1975, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 414 p.

Georges Molinié et Alain Viala, 1993, *Approche de la reception, sémiostylistique et socio-poétique de Le Clézio*, Paris, PUF, 306 p.

Nazaleyrat, Jean et Molinié, Georges, 1989, *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF, 386 p.

Pourgeoise, Michel, 1996, *Dictionnaire didactique de la langue française : grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*, Paris, Armand Colin, pp.269-270.